



# MATHILDE, LA PETITE FILLE QUI RENCONTRAIT SON COEUR

Il était une fois une petite fille prénommée Mathilde.

Un soir, un peu chiffonnée et exténuée par une journée qui, une fois de plus, n'avait pas répondu à ses attentes, Mathilde se laisse tomber de tout son poids sur son lit. Non pas qu'elle soit très lourde, elle est plutôt du genre poids plume la petite, mais sa tristesse en revanche, l'est.

- Hé, Mathilde, ça ne te dirait pas d'aller faire un tour dans la savane ?

Mathilde se redresse d'un bond.

- Qui me parle ? s'écrit-elle d'un ton apeuré.
- Ne t'en fais pas, ce n'est que moi, ta peluche préférée, un gros éléphant rose à qui tu n'as jamais donné de nom, alors... Je ne sais comment te répondre précisément ?
- Les peluches ne parlent pas et encore moins les éléphants roses.
- N'en suis-je pas la preuve vivante ? Bien sûr que si je parle. Je parle depuis toujours sauf que tu ne m'écoutes pas. Il faut faire silence pour entendre. J'ai profité de ce que tu as fait silence dans ton esprit trois quart de millièmes de secondes pour m'introduire...  
Tu m'as fait perdre le fil avec tes questions inutiles, que disais-je ?
- Tu évoquais la savane...

- Oui, je te voyais bien triste et moi-même un peu blasée de ne voyager que dans l'enceinte de cette chambre, je me disais que le moment était sans doute venu pour te suggérer ce voyage. J'y pense depuis longtemps... Et puis, je t'observe tu sais, je vois bien qu'au fond de toi tu es une aventurière.

- Hum, je ne sais pas, il me semble que c'est bien loin, mes parents vont s'inquiéter.

- Non, non, ne t'en fais pas, de la même manière que toi seule peux m'entendre parler, ils ne se rendront compte de rien. Pour eux, à peine partis, nous serons rentrés. Au passage, sache que le temps n'existe que pour ceux qui y croient ; et ça tombe bien, ils y croient. Cela nous laissera suffisamment de temps de notre côté. J'utiliserai de la magie. Y crois-tu Mathilde, à la magie ?

La petite fille opine du chef.

- Très bien, alors il faudra t'en souvenir quand tu seras grande, les adultes ont tôt fait de l'oublier tu sais, ils pensent à tort qu'être mature c'est abandonner son âme d'enfant.

Le pachyderme couleur bubble-gum semble se perdre dans ses pensées, le regard dans le vague entièrement absorbé par l'ampleur de ses réflexions existentielles qui, de fil en aiguille, l'ont menées très loin, un peu trop même, puisqu'il en a oublié la présence de la petite fille. Tout à coup, on ne sait par quel miracle, le voici revenu à la réalité.

- Bon, pardon, je m'égare, ça m'arrive souvent. Tu sais, on pense les peluches oisives mais elles ne le sont pas. Dans leur immobilisme, elles réfléchissent à la marche du monde, à ses errements. Si les adultes pouvaient les entendre, elles auraient la renommée d'un Nietzsche ou d'un Spinoza... Mais comme les adultes ont tendance à penser les propos des enfants fantasques, ils n'écoutent pas ce qu'ils leur rapportent des échanges avec leurs peluches.
- Mais je parle, je parle... Et toi tu es déjà prête ?

En effet, la petite fille, telle une aventurière des temps moderne, a déjà préparé un petit paquetage :

- Oui, ça y est, je suis prête, allons-y ! C'est par où, comment fait-on ?

- C'est on ne peut plus simple en réalité, tu sais... Il suffit de le vouloir suffisamment fort.  
Tu vas fermer les yeux, prononcer à haute voix avec le plus de conviction possible : "Je suis dans la savane". Tu imagineras les odeurs, les couleurs, les sons. Lorsque tu ouvriras de nouveau les yeux, nous y serons.  
Ah et, surtout, tu me prends dans tes bras pour que nous y allions ensemble. Depuis le temps que j'en rêve, pas question que tu partes sans moi !

Mathilde est une petite fille volontaire. Elle ne tergiverse pas, la peluche est dans ses bras, son sac, sur son dos et hop, elle ferme les yeux et s'y voit déjà... A peine l'a-t-elle imaginé qu'en effet, elle y est...

- Waouh, ça marche ! s'exclame-t-elle

Autour d'elle c'est la savane qui s'étend à perte de vue, des touffes d'herbes sèches surtout et quelques arbres çà et là.

La peluche rose exulte :

- Oh, j'adore, c'est génial ! Rêver sa vie, vivre ses rêves !  
Donne-moi un nom, je t'en supplie, si je rencontre des congénères, je devrai me présenter. Et ne l'as peut-être pas perçu mais je suis une fille, comme toi !
- Je vais t'appeler "Fantine" mais dépêchons-nous, nous n'avons pas de temps à perdre car il nous faudra vite rentrer.
- Non ne t'inquiète pas, je te l'ai déjà dit, ce qui nous donnera l'impression d'être une journée, n'aura duré qu'un battement de cils de retour chez toi...
- Fantine, regarde là... Des girafes ! J'adore les girafes ! Allons les voir !

La plus grande, belle et élancée s'adresse à Mathilde :

- Bonjour Mathilde, quelle jolie petite fille tu es ! Je te propose de rejoindre notre clan si tu le souhaites, je serais très honorée que tu te joignes à nous. Nous les girafes, sommes connectées aussi bien à la terre qu'aux étoiles. Nous pouvons t'apprendre cela. Il te faut chaque jour prendre soin de ce corps que tu habites et avoir conscience qu'il est toujours le plus merveilleux, le plus parfait quoique tu en dises. Il faut le respecter, il te permet de réaliser tellement de choses, tu imagines ? Sans ce corps, tu ne pourrais pas être là, à gambader dans la savane.

Ton esprit est également précieux, prends également garde aux pensées que tu promènes avec toi... Et écoute, ce qui ne fait pas de bruit mais qui te montre inexorablement le chemin,  
Là...

Elle montre avec sa tête le cœur de la petite fille.

- Que veux-tu dire ?

La girafe n'a pas le temps de répondre, elle détale subitement, imitée par le reste de la tribu.

Un peu hébétée par ce départ soudain, les deux amies demeurent plantées là. Elles n'ont pas compris que le lion était là. Il rôde. Les animaux de la savane le sentent bien avant de le voir.

Mathilde demeure interdite :

- Qu'a-t-elle voulu dire ? Pourquoi sont-elles parties ?

Fantine réfléchit :

- J'ai déjà vu cette scène quelque part. Dans un livre que tu lis, Mathilde. Ça ne te dit rien ?
- Si, en effet... Attends, j'essaie de me souvenir.

Les deux amies rassemblent tous leurs efforts pour rafraîchir leur mémoire mais leurs tentatives se soldent par un échec.

Petite fille et éléphante rose reprennent leur balade. Sans qu'elles aient vu d'où il avait surgi, un gnou arrive bientôt à leur hauteur, et sans s'arrêter, délivre ce message à Mathilde :

- Tu peux reprendre ton pouvoir, tu es libre. On est toujours libre, quoi qu'on en dise, quoi qu'on en pense, toujours et tout le temps. Les seules prisons dans lesquelles nous sommes enfermés sont celles que l'on se crée. Il n'y a pas de prison, seulement des pensées emprisonnantes.

Plus rapide que nos deux amies, le gnou disparaît prestement à l'horizon. Peu à peu un magnifique paysage laisse entrevoir des éléphants qui se désaltèrent près d'une mare. Fantine n'y tient plus.

- Oh, mes congénères, regarde-les, comme ils sont beaux, comme ils sont imposants ! Je parais bien ridicule à côté.

- Pauvre Fantine, non tu n'es pas ridicule, tu es magnifique, comment ferais-je si tu étais aussi énorme qu'eux, jamais tu n'aurais tenu dans ma chambre. Jamais nous n'aurions partagé notre vie. Veux-tu aller les rencontrer ?
- Je n'ose pas...
- Allez viens, on s'approche...

Les éléphants occupés à s'asperger s'interrompent dans leur activité. Bizarrement, ils ne semblent pas étonnés le moins du monde.

- Nous vous attendions les filles, avez-vous fait bon voyage ? dit l'un d'entre eux.
- Tu es trop mignonne Fantine, j'adore ta couleur ! s'exclame un autre.

Le plus vieux se fraye un chemin à coups de trompe pour écarter les curieux et par la même occasion, asperge par inadvertance la petite fille d'un jet d'eau grisâtre. Le geste maladroit de l'aïeul provoque l'hilarité de l'assemblée. Voilà la petite fille trempée de la tête aux pieds, les cheveux en bataille, vexée d'être toute salie et inquiète à l'idée que ses parents la grondent de la voir dans cet état.

- Allez, allez ma petite, ne fais pas la tête, ceci est si peu important au regard de ce que tu apprends ici. Et je suis tellement content de te voir, ne gâchons pas la fête par des choses aussi futiles. Ce que j'ai à te dire est tellement précieux, Mathilde : nous sommes les gardiens des ancêtres et on m'a soufflé que dans ta vie tu te sens bien seule parfois. Sais-tu seulement que tu ne peux jamais vraiment être seule ici-bas ? Tes ancêtres t'accompagnent et guident chacun de tes pas. Ne les entends-tu pas ? Ils te répètent de lâcher prise, de ne pas t'accrocher à tes chimères, à tes peurs. Tout cela n'est que balivernes. Tu peux t'alléger d'un poids. Tu peux déposer tes armes et tes valises. Vraiment, et c'est aussi simple que cela.

Sur ces mots, la silhouette du lion se dessine au loin. A sa vue, Mathilde blêmit.



- Fantine, ça y est, je me souviens de que nous cherchions tout à l'heure... C'est le lion ! Allons à l'abri, j'ai peur des lions. Il nous faut trouver un endroit où nous barricader.

Le vieil éléphant :

- Ah, mais c'est Alphonse, c'est une crème...
- Regarde-le, a-t-il vraiment l'air d'être à l'affût d'une proie ?
- Non pas vraiment, il se promène.
- Va le voir, parle-lui avec ton cœur, Mathilde.
- Tu veux que j'y aille sans protection, qu'il me saute dessus, et ne fasse qu'une bouchée de moi ? Je ne fais pas le poids face à lui !
- Sais-tu que la seule chose qui fait poids comme tu dis, ce n'est pas la force mais l'amour ? Fais-toi confiance, suis ton cœur, écoute-le, exprime-toi à partir de lui.
- De toute façon, je ne peux pas me présenter à lui comme ça.
- Si au contraire, c'est parfait. Il regardera au-delà des apparences.

L'éléphant la pousse dans la direction d'Alphonse.

La voici à quelques mètres du félin qui lève sa tête avec nonchalance.

- Qui vient là ? Qu'est-ce que c'est que ça ? De quelle bête s'agit-il ?
- Euh, excusez-moi...Euh, je ne fais que passer, ne faites pas attention.

Mais c'est sans compter sur le vieil éléphant qui ne va pas laisser Mathilde se défilier.

- Hello Alphonse, je te présente Mathilde, elle n'ose pas le dire mais elle veut te parler.
- Bien ! Qu'elle s'approche !

Et l'éléphant de pousser de nouveau Mathilde dans la direction du lion.

La petite fille se retrouve face au lion, complètement intimidée...

- Hé hé petite, alors ? Qu'as-tu me dire ?

- Tu me fais peur !

Le vieil éléphant souffle :

- N'oublie pas Mathilde, avec le cœur...

La petite fille semble en proie à une crise de panique. Elle cherche et à mi-voix s'interroge elle-même :

- Où est mon cœur ? Comment fait-on pour le sentir battre et comprendre ses frémissements ?

Elle ferme les yeux, se concentre et s'adressant à elle-même :

- Que veut mon cœur ?

A son grand étonnement, son cœur lui répond :

- Je veux être en lien avec ce lion, je veux apprendre à le connaître, je ne veux pas me barricader, je veux ressentir, je veux frémir, je veux aimer.

Elle répète au lion, peu assurée, sur un ton interrogatif :

- Je veux apprendre à... à... te... te... te connaître ?
- Ah bon ? Les gens ont peur de moi habituellement... Quelle requête étonnante ! Mais viens donc t'asseoir à côté de moi, petite.

Mathilde s'assoit à une distance qu'elle estime sécurisante.

Tout à coup, elle lâche tout. Elle pleure, elle s'abandonne et le lion pose délicatement une patte sur son épaule et soupire dans un haussement d'épaules :

- Tu sais, ça m'a fait ça à moi aussi la première fois. Mais au final, tu sais quoi ? Tu es sale, tes vêtements sont trempés, ta coiffure hirsute et tu pleures mais on s'en fout ! L'essentiel est ailleurs, l'essentiel est dans la confiance qui règne dans nos cœurs.

Attendrie et émerveillée, Fantine, qui a assisté à toute la scène aux côtés du vieil éléphant, regarde le spectacle incroyable qui s'offre à elle. Il va falloir que dans quelques minutes, elle rappelle à Mathilde la nécessité de retrouver sa vie et sa chambre d'enfant. Mais rien ne sera désormais comme avant, le cœur de Mathilde brillera d'une confiance renouvelée que jamais rien ne pourra éteindre ou amoindrir.